

Ils ont passé en revue la situation. Aujourd'hui, nous connaissons la situation et, pour rectifier les choses avant que le vote n'ait lieu, je vais leur donner quelques réponses.

Qui a dit la vérité à propos du dollar canadien?

L'hon. M. Pickersgill: Le ministre de l'Agriculture.

Le très hon. M. Diefenbaker: Le député a raison. Il ne prétend pas que c'est lui-même ou un membre de son parti. Qui a dit la vérité sur l'économie canadienne? Lors de mon voyage à travers le pays, après les élections, deux personnes m'ont dit: «Vous nous aviez dit qu'il y avait une reprise de l'économie, une grande reprise, mais ce n'est pas vrai puisque vous avez eu toutes ces difficultés à propos des devises étrangères», les mêmes difficultés existaient en 1948.

L'hon. M. Pickersgill: En 1947.

Le très hon. M. Diefenbaker: Disons 1947. A ce moment-là, le dollar a été dévalué de 10 p. 100.

L'hon. M. Pickersgill: Dites au moins les choses exactement.

Le très hon. M. Diefenbaker: J'étais entre deux en disant 1948. Les difficultés, commencées en 1947, n'ont cessé qu'en 1949. Maintenant que j'ai les libéraux en face de moi, en cette Chambre, étant donné ce qui s'est passé depuis lors, je les mets en accusation, car ils sont coupables d'une des plus grandes fraudes électorales de notre histoire. Tous les membres du parti libéral! Ils ont fait des discours d'un bout à l'autre du pays. Ils ont placé leur soif du pouvoir au-dessus des besoins du peuple canadien. Maintenant nous pouvons leur répondre par des faits. Citent-ils encore l'*Economist* de Londres?

Des voix: Non.

L'hon. M. Pearson: Nous le ferions volontiers.

Le très hon. M. Diefenbaker: Même le député de Bonavista-Twillingate (M. Pickersgill) ne le cite plus depuis quelque temps. Que dit l'*Economist* de Londres? On pouvait lire dans le numéro de décembre 1962 que le taux d'expansion économique du Canada, en 1962, a dépassé tous ceux de tous les autres pays. Le député de Davenport n'est pas ici.

Une voix: Il arrive.

Le très hon. M. Diefenbaker: Je suis heureux de le voir revenir. Nous avons atteint le niveau actuel trois ans avant la date prévue par la commission royale qu'a dirigée l'honorable représentant. Cette réalisation, je la relève à la Chambre pour répondre à la campagne dont je ne dirai plus rien.

Voici ce que je trouve dans le *Newsweek*:

L'expansion industrielle mondiale a enregistré une avance de 7 p. 100 sur l'année passée; les États-Unis sortaient d'une récession et c'est le Canada qui a enregistré le gain le plus fort.

N'est-ce pas une bonne réponse à ces prophètes de malheur? Que n'avaient-ils pas déclaré au peuple canadien? Voici ce qu'on trouve dans le *Business Week*...

L'hon. M. Pickersgill: Le ministre de la Justice déclarait, à Tokyo...

Le très hon. M. Diefenbaker: Oh, je sais que vous ridiculisez tout ce qui se rapporte à l'expansion économique du Canada. C'est une des facettes de l'attitude libérale.

L'hon. M. Pickersgill: Monsieur l'Orateur, je pose la question de privilège. (*Exclamations*) Le premier ministre a jugé bon encore une fois de s'en prendre directement à moi en disant que je tournais certaines choses en ridicule. Je ne faisais que rappeler que le ministre de la Justice avait dit, à Tokyo, que le niveau de notre chômage était le plus élevé qui soit dans le monde occidental.

L'hon. M. Fleming: Je pose la question de privilège, monsieur l'Orateur. Cette affirmation, on l'a déjà faite deux fois à la Chambre. La première fois, quand c'est le chef de l'opposition qui se l'est permise, j'ai nié avoir jamais fait pareille déclaration et j'ai dit que les propos que m'avait prêtés un journal de Tokyo étaient faux. Plus tard, malgré ce démenti, le député de Bonavista-Twillingate a répété l'affirmation ici même. Je l'ai niée de nouveau. Et voilà qu'il la ramène sur le tapis. C'est là abuser de la manière la plus flagrante des privilèges de la Chambre, et je tiens à lui dire que s'efforcer de répéter des faussetés comme il le fait, c'est tout simplement de la lâcheté.

Le très hon. M. Diefenbaker: Monsieur l'Orateur, si l'honorable représentant n'entend pas ce langage, il ne comprend pas grand chose. J'ai parlé de *Business Week*, qui dit ce qui suit:

De tous les pays de la communauté atlantique, c'est le Canada qui a enregistré le taux de croissance le plus élevé...

Où sont ces gens qui, d'une voix sépulcrale, parlaient partout de l'état lamentable de notre économie? Rien d'étonnant qu'ils veuillent des élections. Leurs péchés crient vengeance.

La Banque Mercantile du Canada, de son côté, a dit:

La dévaluation a constitué un puissant élément qui a contribué à améliorer la balance de nos paiements internationaux, à accroître notre production et à créer des emplois.

Pour ce qui est de la situation du change au Canada, il me suffit d'examiner les résultats, qui sont parmi les meilleurs de notre histoire,